

vos sacrifices de temps, de travail et d'argent pour le triomphe d'une cause sacrée nous étaient trop connus pour que nous restions sourds à votre appel. C'est de tout cœur que nous allons, sans tarder, nous mettre à l'œuvre et, dans la mesure où nos moyens d'action et la situation présente nous le permettront, prendre notre part de vos sacrifices et de vos efforts pour assurer chez vous la survivance de notre langue, repart de notre foi.

Nous avons trop conscience de la solidarité qui doit exister entre tous les groupes catholiques et français du Canada pour nous dérober à ce que nous considérons comme notre devoir et, en vous promettant notre plus ferme appui, nous vous disons: Courage! la victoire couronnera vos efforts!

Veuillez agréer, Monsieur le Président, pour vous et votre Association, l'expression de nos ardentes sympathies et l'assurance de notre plus entier dévouement.

GEORGES-H. BARRIL, M. D.,

Président général de l'A. C. J. C.

L'échange des lettres précitées devrait se passer de commentaires. Me permettez-vous cependant, mes amis de l'A. C. J. C., d'ajouter quelques mots. A l'heure où paraîtra ce numéro du *Serviceur*, nos comités régionaux seront déjà en communication avec le Comité Central pour arrêter les grandes lignes d'une campagne efficace. Dois-je faire un appel spécial à tous les membres de l'A. C. J. C. et leur demander de mettre à l'exécution de ce mouvement tout l'entrain dont ils ont fait preuve lors du pétitionnement en faveur de l'usage de la langue française dans les services d'utilité publique, et lors de la souscription au fonds du monument Dollard? Ce serait vraiment leur faire injure.

Tous comprennent que les Canadiens français d'Ontario sont aux avant-postes et que, si les devoirs de la charité chrétienne nous prescrivent de venir en aide aux victimes du terrible conflit qui ensanglante l'Europe, ils nous ordonnent à plus forte raison de voler aux secours de ceux dans les veines de qui coule notre propre sang et dont les intérêts sont si intimement liés aux nôtres. Tous comprennent également l'importance vitale de la partie qui est engagée présentement dans la province voisine. En travaillant pour la conservation de notre langue et de nos écoles dans Ontario, ne l'oublions pas, c'est aussi pour la conservation de notre foi que nous luttons. La preuve en est, entre autres, dans cette phrase échappée de la plume d'un Anglo Saxon d'Ontario en veine de confiance: "Si les Canadiens français étaient protestants, la question bilingue n'existerait pas." Il n'en faut pas davantage pour stimuler notre zèle. A l'œuvre donc, membres de l'A. C. J. C., la plus sacrée de toutes les causes nous appelle, celle de la langue et de